

EN VUE

Philippe Jaroussky

L'année 2018, c'est celle de ses quarante ans pour le contre-ténor le plus fameux de France, et au-delà. L'âge des audaces : en janvier, il s'était lancé dans l'aventure de la création au palais Garnier d'un opéra contemporain de la Finlandaise Kaija Saariaho, « Only the Sounds Remains », où il incarnait l'Esprit et l'Ange. Les critiques ont loué la qualité « hypnotisante » de son chant, dont la pureté a résisté au traitement informatique sur la voix voulu par le compositeur. Pour une de ses premières incursions dans la modernité, l'ancien collégien de Sartrouville, passé par le violon et le piano avant de tomber sous le charme du baroque, n'avait pas choisi la facilité. Ce lundi, il revient en terrain conquis, avec l'« Alcina » de Haendel, en duo avec la mezzo romaine la plus vénérée du moment, Cecilia Bartoli. Avant d'endosser, en

mai, les habits d'Orphée dans l'« Orphée et Eurydice » de Gluck mis en scène par Robert Carsen. Le haute-contre quand il est pratiqué par lui, tout le monde est pour ! Pas loin d'avoir déjà enregistré autant de disques qu'il a vécu d'années sur cette terre, Jaroussky a récemment créé une académie, à La Seine Musicale, pour transmettre son art aux jeunes, en souvenir de ses propres débuts, à vingt et un ans, sur des airs de Scarlatti. Depuis il s'est imposé parmi la demi-douzaine de contre-ténors qui comptent dans le monde. Un de ses grands plaisirs est de rechercher dans le fourmillant répertoire baroque des œuvres oubliées auxquelles ses aigus célestes redonnent une nouvelle jeunesse. « So che delira », « Je sais que ça fait rage », dit le Ruggiero d'« Alcina ». Avec lui rage et délire sont d'une douceur inégalée.

